Valentina Antoniol, Foucault et la guerre. À partir de Schmitt, contre Schmitt, *Paris, Milan, Mimésis, 2023, 206 p.*

Anthony Crézégut

Dans La Pensée 2026/3 n° 427 , pages 158 à 161
Éditions Fondation Gabriel Péri

ISSN 0031-4773
DOI 10.3917/lp.427.0158
Date de mise en ligne : 07/09/2026

Article disponible en ligne à l'adresse
https://shs.cairn.info/revue-la-pensee-2026-3-page-158?lang=fr

CAIRN.INFO

Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.

Distribution électronique Cairn.info pour Fondation Gabriel Péri.
Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur cairn.info/copyright.
Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

tement un individu singulier déterminé à sa place, situé, selon la configuration d'une formation sociale particulière : cela n'a rien de folklorique.

Comprendre pourquoi bien des peuples actuellement ne se donnent pas pour horizon la transversalité, mais le nationalisme, et construire les instruments intellectuels qui prépareraient la relance d'une politique d'émancipation passe sans doute par la reprise de l'enquête strictement politique. C'est ce à quoi le livre de Gérard Bras apporte une précieuse contribution. Nous croyons cependant qu'il est utile de compléter cette enquête par un examen en chaque société particulière des modalités de production des différenciations individuelles à l'intérieur des groupes sociaux : c'est là que se nouent réellement les trois peuples, les destins individuels et les destins collectifs, sur le mode du ressentiment nationaliste ou sur le mode de l'espoir émancipateur.

Valentina Antoniol, *Foucault et la guerre. À partir de Schmitt, contre Schmitt*, Paris, Milan, Mimésis, 2023, 206 p.

Anthony Crézegut

« La philosophie ça sert d'abord à faire la guerre ? », cela pourrait être l'incipit de cet ouvrage extrêmement stimulant. L'autrice y livre un combat herméneutique avec deux auteurs qui ont pensé plus que le caractère polymorphe de la guerre sa dimension ontologique, un combat actuel aussi face au spectre de la guerre totale. L'enjeu est de sonder les affinités électives entre deux auteurs que tout semble opposer, l'un étiqueté de gauche critique, Michel Foucault, l'autre de droite radicale, Carl Schmitt. Au fil de l'analyse, ces catégories se déconstruisent progressivement, et nous donnent le portrait d'auteurs insaisissables. Le livre atteint son objectif par sa capacité à capter notre volonté de savoir. Il se révèle d'une grande rigueur analytique, d'une remarquable honnêteté intellectuelle pour démêler les nœuds conceptuels que les deux auteurs se plaisent à construire, comme un jeu de pistes aux consignes cryptées, plein de pensées de derrière. L'enquête est ardue, l'enquêtrice suit les traces, accumule les indices. Elle propose une archéologie du silence dans ce qu'elle appelle ce dialogue silencieux entre les deux, celui des dits du bout des lèvres et surtout non-dits dans les tréfonds de leur pensée, si typique de ces deux auteurs et de leur art d'écrire.

Fondation Gabriel Péri | Téléchargé le 29/10/2026 sur https://shs.cairn.info (IP: 82.229.8.163)

L'objet *stricto sensu* est le possible tournant schmittien dans l'œuvre de Michel Foucault, étudié pendant les premiers deux-tiers du volume, la période postérieure à mai 1968, le moment de son cours *Il faut défendre la société*, qui révèle les dessous d'une inquiétante étrangeté de notre société civile, de notre État protecteur. Après un bref rappel du cadre conceptuel schmittien, elle soumet ce qu'elle qualifie de l'ombre de Schmitt, introjectée par Foucault, à un criblage massif et fin pour déceler leurs atomes crochus sur le plan conceptuel.

L'analyse se cristallise autour d'un concept, celui de polémocritique, qui serait l'essence de la construction des deux théoriciens. Reconnaissant qu'il n'a pas été défini rigoureusement jusqu'alors, elle s'efforce de justifier ce qui le différencie de la simple polémologie. Ce n'est assurément pas une critique normative de la guerre, là où l'analyste n'est pas au-dessus de la mêlée mais intervient en son cœur, les armes de la critique à la main. C'est même le constat que la guerre est, elle est tout, elle est au fondement de tout. Une approche panbelliciste où critique se rapporte à *Krisis*, l'acceptation de la crise comme révélateur, le moment où les masques tombent, la vérité du *kairos*, le moment décisif, celui de la scission irréductible. Pour Foucault, l'essence de notre modernité n'est pas la société civile mais incivile, traversée par la guerre civile que l'État-arbitre (providence, totalitaire, juge de paix) ne peut sauver, là où pour Schmitt guerre internationale et civile s'interpénètrent encore, la souveraineté reste le concept critique pour savoir où est le pouvoir, et où l'État, et sa force légitime, par sa maîtrise de la décision, sont l'*ultima ratio* d'une civilisation agonisante.

Ce que l'autrice appelle l'hypothèse de Nietzsche chez Foucault est un des points critiques de son étude, et un des plus féconds. Le cadre d'analyse foucaldien dépendrait d'une intuition simple, adamantine, au bord du gouffre nihiliste. Les valeurs morales sont des illusions, des masques consolateurs, tout est dans l'affrontement des volontés, des désirs de vie (et de mort), la soif d'exister, tout ne se résout que par le rapport de forces, dans cette dialectique des maîtres et des esclaves. Une hypothèse qui doit beaucoup au Nietzsche de Deleuze mais aussi, derrière Fanon qu'elle reconnaît, aux lectures kojéviennes d'Hegel, où le spectre existentialiste refoulé reste là, en arrière-plan. C'est une éviscération de la modernité occidentale, de ses démocraties libérales classiques et de leur humanisme, où la critique kantienne est dépassée, l'historicisme hégélien démonté, un certain marxisme explosé, enfin la maxime de Clausewitz renversée : « la politique est la continuation de la guerre par d'autres moyens ». Achever Clausewitz, rien n'est moins sûr, tant les deux auteurs assument la montée aux extrêmes, pensant aux extrêmes, à la limite de l'impensable, de la guerre totale. Tout le reste découle de là, l'anéantissement de l'adversaire, le passage de l'histoire linéaire à la réflexion spatiale sur la pensée même conçue comme champ de bataille, une conception purement opérationnelle et stratégique de l'affrontement réel. Si l'objet de ce travail n'est clairement pas Schmitt mais Foucault, l'identification judicieuse d'un concept commun aux deux, celui d'*Entstehung*, soit de la guerre comme surgissement, événement sans origine, de matrice nietzschéenne, mériterait analyse sur ce que Schmitt devrait à cette matrice,

Fondation Gabriel Péri | Téléchargé le 29/10/2026 sur https://shs.cairn.info (IP: 82.229.8.163)

là où sa production explicite l'a déniée ou forclose.

Ce livre conduit à des interrogations permanentes, il ne laisse jamais indifférent, c'est son immense qualité, et l'autrice révèle une justesse dans l'analyse critique, un sens des subtilités de l'objet, des contradictions des sujets qui suscitent l'admiration. On peut toutefois discuter de certains partis-pris épistémologiques.

Tout d'abord, le primat de l'analyse interne, conceptuelle, sur celle externe, à la fois contextualisante et philologique. Sa maîtrise de la philologie est impeccable, et si elle est expulsée du corps de l'analyse, elle en revient par tous les pores. Son analyse de ce dialogue silencieux, à partir des archives Foucault, se révèle ainsi d'une rare finesse. Elle identifie certains opérateurs stratégiques qui ont pu inscrire cette relation intellectuelle dans une matérialité historique, le jeune André Glucksmann, qui éblouit Althusser, ou l'expérimenté Julien Freund, aux côtés d'Aron. Cela pose des questions sur le sens de l'opération foucaldienne, ses confluences souterraines dans le contexte de l'époque, de la Nouvelle philosophie à la Deuxième gauche si ce n'est la Nouvelle Droite, ses cibles explicites et implicites, dans les temps de l'Union de la gauche. Les chercheurs anglophones ont questionné les convergences entre pensée foucaldienne et tournant néo-libéral, une approche contextualisante permettrait de l'éclaircir. L'apologie foucaldienne des révoltes des subalternes, des marginaux, face au pouvoir et l'autorité, d'abord étatique et toujours vertical, pourrait être perçue comme un objet transitionnel dans son propre parcours. Le fil rouge qui relierait Schmitt et Foucault peut être détricoté à partir de leurs conceptions du monde structurantes, un rapport à une tradition de pensée allemande, dont l'origine pourrait se retrouver dans un rapport organique et ambivalent au romantisme. Une perspective généalogique se pencherait sur l'opuscule schmittien sur le Romantisme, critique et plein d'équivoques, ou aux traces de ce romantisme transcendantal dans la production foucaldienne du début des années 1960, moderne dans la forme, anti-moderne dans le fond. On ne peut pas non plus lire Schmitt, et l'autrice n'évacue aucunement la question, sans celui de son contexte : sa déconstruction de la République de Weimar dans les années 1920, sa défense de la vision des vaincus après 1945 face au nouvel ordre mondial. Qu'on puisse le relire à gauche, certes comme Walter Benjamin, sans se soumettre à sa conception du monde, qu'on le réactive au seuil du tournant néoconservateur, straussien, des années 1970, posent bien des questions, y compris sur l'« introduction du maoïsme (libertaire) dans la philosophie » dont Foucault participe.

Cela pose ultimement la question du cadre intrafoucaldien dans lequel se déploie l'analyse. Tant par la teneur de sa littérature secondaire, la sympathie de l'analyste pour son objet d'amour théorique, se ressent un plaidoyer pour Foucault sans être contre Schmitt. Or, la rigueur de l'analyse menée révèle bien des paradoxes si ce n'est des apories, des antinomies logiques ou tout du moins des tensions irréductibles chez les deux auteurs. À titre d'exemple, pour Foucault, cette confusion entre objet d'analyse et position subjective de l'analyste, cette intromission si machiavélienne de ce dernier

Fondation Gabriel Péri | Téléchargé le 29/10/2026 sur https://shs.cairn.info (IP: 82.229.8.163)

dans le combat tout en se réfugiant de façon althussérienne dans la citadelle imprenable de la Théorie. Plus on lit les analyses de l'autrice sur Foucault, plus on y repère le spectre d'Althusser, une conception de la Théorie qui peut susciter un doute méthodique : l'intervention dans la conjoncture, la philosophie comme arme critique, tracer des lignes de démarcation et penser aux extrêmes, l'art de poser des problèmes décisifs. Cela mène à des paradoxes classiques, à la limite du sophisme, non sans une conception du monde cynique qui la sous-tend. Prétendre tenir un discours vrai (la *parrêsia* que Foucault clarifiera ensuite) là où rien n'est vérité, où tout est régime de vérité soumis à une mécanique des forces et volontés, cela doit plus à la parole du *Dichter* romantique qu'à l'analyse de la *Freischwebende Intelligenz*, au fantasme du Savoir absolu hégélien greffé sur la position utopique du sage spinozien. Comme Aron face à Marx, on pourrait détacher cette parole prophétique de la validité scientifique de l'analyse concrète, là encore contextualiser et historiciser, en un mot relativiser une position théorique absolue qui se présente comme démiurgique. Ainsi, comme le pense l'autrice, Foucault dépasse-t-il définitivement Schmitt sur sa conception du pouvoir, sa déconstruction de la puissance étatique souveraine, constitue-t-il un pas en avant absolu sur ce point, le *Weltgeist* incarné, ou s'inscrit-il relativement à un *Zeitgeist* émergent et bientôt dominant, postmoderne ? Sa conception extensive et évanescente du pouvoir peut laisser sceptique, face à la maîtrise des subtilités de sa définition graduée dont fait preuve Schmitt, ancrée dans la tradition germanique, notamment entre pouvoir brut (Macht) et autorité légitimée (Herrschaft).

Quoi qu'il en soit, une chose est sûre, de ce livre on ressort traversé par mille questionnements, respectueux envers l'autrice et son combat herméneutique courageux, plus intelligent prêt pour la bataille dans le monde actuel, avec son brouillard de guerre intense mais qui se désépaissit, prêt à déjouer les pièges des discours dominants sur la guerre.

Fondation Gabriel Péri | Téléchargé le 29/10/2026 sur https://shs.cairn.info (IP: 82.229.8.163)